

HOROYA

• BUREAUX, IMPRIMERIE PATRICE LUMUMBA 2^{eme} ETAGE •

TRAVAIL

JUSTICE

SOLIDARITE

25
FRANCS

B. P. 341 — CONAKRY Tél. 51-50

« Le directeur de société ou d'entreprise doit se dévouer totalement à la cause de la Révolution pour qu'elle le transforme continuellement »

La vérité, ici, est que les improvisations continuent de se faire de manière hâtive et anarchique, et qu'il faut y mettre un frein

déclare le Président A. Sékou Touré devant les cadres de Conakry

Mon devoir, devant tant de responsables réunis ici, est de leur préciser une fois de plus l'importance des tâches qui leur sont confiées. Il faut reconnaître que les responsabilités d'un directeur de société ou d'entreprise nationale comportent la manipulation d'une masse d'argent parfois largement supérieure aux crédits budgétaires d'un département ministériel.

Le Budget d'un ministère, quelques dizaines de millions ou quelques centaines tout au plus, est insignifiant, comparé à celui de quelques entreprises ou sociétés, avoisinant ou dépassant le milliard de francs. Ceci implique en conséquence, la nécessité impérieuse pour les responsables de ces entreprises de pratiquer une gestion saine et honnête.

Nous nous empressons d'ajouter que depuis le 6^e Congrès, des efforts positifs ont été enregistrés, car la situation générale de notre économie s'améliore de plus en plus. Mais il faut aussi ne pas cacher pour autant, que nous ne sommes pas encore parvenus au résultat souhaité. Notre voeu est de voir se créer des perspectives sûres, et cela, dans tous les domaines économiques.

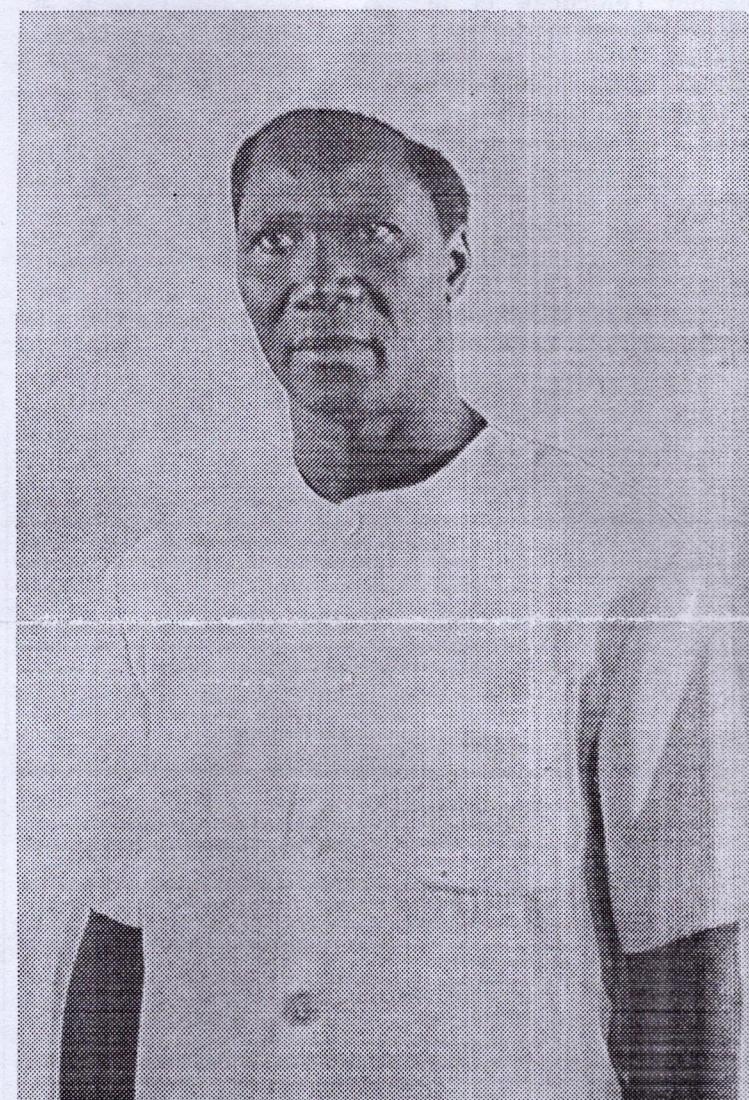
C'est pourquoi, il est de notre devoir d'attirer votre attention sur le travail qui reste à faire. Il faut comprendre qu'il existe une grande différence entre un gérant et un directeur. Le gérant joue un rôle statique qui exige de lui des efforts de conservation, de maintien d'un état économique dont la satisfaction qu'il ressent est à la mesure de son degré de réussite dans cette tâche. Le directeur lui, doit être à la fois un bon gérant, et plus que cela, ce qui suppose que tous les jours, il doit connaître les réalités du monde économique et social que constitue l'entreprise dont il a la charge. Tous les jours, il doit tirer les meilleures leçons de ses succès ou de ses échecs, envisager les exigences de ses fonctions suivant la méthode des prévisions scientifiques, c'est-à-dire éprouvé qui ne se considère qu'il doit être un statisticien pas seulement de constater les succès des années précédentes, mais qui en analyse les causes, pour les faire répercuter sur les perspectives qui s'ouvrent à son entreprise. La bonne gestion et la saine administration d'une entreprise supposent l'utilisation constante de données prévisionnelles devant en

assurer la bonne marche.

Le directeur de société ou d'entreprise doit se dévouer totalement à la cause de la Révolution, pour qu'elle le transforme continuellement. Nous ne déplorons jamais assez l'insuffisance de nos cadres, à cet égard.

La vérité, ici, est que les improvisations continuent de se faire de manière hâtive et anarchique, et qu'il faut y mettre un frein. Voilà pourquoi certaines sociétés ont été fermées pour cause de déficit. Or le déficit ne se crée pas en un seul jour, il est l'aboutissement d'un processus qui dénote la mauvaise tenue, voire l'absence de toute comptabilité-matières. Sachez que la moralité d'un responsable d'entreprise ou de société s'appréciera moins aux résultats qu'il présentera dans ses

(Suite page 2)



A propos de l'éducation des jeunes

Nos universités devront constituer le front de combat d'où sortiront les héritiers de la Révolution

Les émissaires du Commonwealth à la française, la francophonie parcourt l'Afrique en quête d'adeptes, en vérité en quête de candidats à l'aliénation. On sait qu'à Alger le Président en exercice de l'Organisation Contre l'Afrique en Marche a essuyé un échec retentissant. Il a été de même à Rabat.

Nous avons déjà dénoncé dans notre article «Culture et Contre-Révolution, des méthodes d'infiltration et d'intoxication de l'impérialisme parmi les instruments que nous avions dénoncés l'Université française, maintenue en Afrique dans les états néo-colonialisés figurait en bonne place.

Dans l'article que nous publions ci-dessous nous faisons un parallèle entre l'université bourgeoise (type celle d'Abidjan) et notre université où le jeune apprend pour savoir en vue de pouvoir. Car notre université c'est le front de combat d'où sortent les héritiers de la Révolution, ces jeunes qui jurent d'abattre l'impérialisme et ses apôtres africains de la métaphysique pleureuse.

C'est donc dans le cadre de l'intensification des cultures, que les responsables politiques et administratifs de KINDIA, poursuivent la mobilisation dans la Fédération.

(Suite page 2)

tissement industriel et l'investissement-éducation. Il faut donc si on suit leurs avis généreux, sacrifier la formation des hommes parce que «les hommes coûtent cher».

On se garde bien de nous dire naturellement que dans l'Europe du XI^e siècle, le coût du développement a été supporté par les plus faibles, que n'épargnaient ni la famine, ni les crises et le chômage. Que cette politique machiavélique a eu pour conséquence la constitution de classes sociales aux intérêts antagonistes qui n'ont pas encore fini de régler leur compte.

Pour l'Afrique de la deuxième moitié du XX^e siècle, l'Eu-

nous disent «Regardez l'Inde et ses 750.000 diplômés en chômage» impossible, selon ces doctrinaires de la rentabilité et du profit, de mener à la fois l'inves-

(Suite page 3)

La Guinée l'Afrique le monde

DISCOURS DU CHEF DE L'ETAT

(Suite de la première page)

bilans, qu'à la régularité et au caractère de continuité qui s'attacheront à toutes ses activités de gestion, en tous lieux et à tout moment. Le seul fait que la comptabilité-matières ne soit pas tenue scrupuleusement dans certaines entreprises est une indication que même si leurs directeurs ne se livrent pas à des détournements, l'intention frauduleuse existe et met en cause leur honnêteté tout en compromettant l'efficacité et le bon fonctionnement de leurs entreprises.

Il est une autre situation qui nous avait sérieusement préoccupés à un moment donné et qui heureusement semble se redresser de plus en plus : c'est celle des salaires. Les salaires de complaisance n'existent plus ; c'est là un succès. Nous vous demandons de continuer dans cette voie.

Pour un homme inconscient, il est plus facile d'accorder une faveur injustifiée que de la refuser ; pour un conscient, il est plus facile de rejeter ce qui semble arbitraire.

Le salaire doit objectivement rétribuer la valeur d'un travail et sanctionner des compétences ou un rendement élevé, objectivement constaté.

Un barème existe au Ministère du Travail et doit être appliqué à tout travailleur concerné.

Pour l'équité et l'efficacité, il est plus normal de donner uniformément 15.000 F aux travailleurs d'une même catégorie (définie par l'équivalence dans la responsabilité, le rendement ou les besoins) que d'accorder aux uns 50.000 F, aux autres 40.000 F, 30.000 F et 15.000 F. La conception sociale de notre régime se fonde sur la justice sociale. Le salaire doit tenir compte des responsabilités, des rendements et des besoins des travailleurs.

Votre comportement, en outre, doit échapper à toute critique, s'agissant de l'engagement des travailleurs ou de vos rapports avec eux.

Ainsi, en améliorant vos méthodes de gestion et d'administration dans votre Unité de production, vous accroîtrez les chances de la Révolution d'atteindre ses buts et de répondre aux espoirs que le peuple place en elle.

Il est facile d'établir des équations mathématiques rigoureuses, tant qu'il s'agit de choses ou d'objets, mais il est difficile de pratiquer la justice entre les hommes car des conditions subjectives, extérieures à l'entreprise, peuvent intervenir. L'exemple dit-on vient du haut et l'imitation de la base.

Lorsqu'un directeur manifeste un sens de responsabilité

lité d'impartialité dans ses jugements, il est certain qu'il se trouvera au sein même de son entreprise des gens qui ne l'aimeront pas, mais ils le respecteront, dans la mesure où pour tous, son comportement professionnel et moral sera le même.

Pour qu'une tâche s'accomplisse bien dans n'importe quelle entreprise, des conditions doivent être réalisées dont la première est le plein emploi du temps. Il faut que les horaires du travail soient respectés, d'abord par le directeur et ensuite par les autres travailleurs. Le directeur qui ne viendrait à son bureau qu'à 9 h, ne pourrait jamais imposer l'exactitude stricte au travail à son personnel. Ne cherchez pas d'excuse à vos absences et à vos retards, sous prétexte d'un surcroît de travail que vous vous imposeriez. Car à vos absences et retards s'ajouteront ceux de vos employés que vous ne pourrez jamais compenser d'assez vous travailler vingt quatre heures par jour.

Vous devez faire votre exigences de la Révolution et les assumer pleinement en vous imposant de présenter chaque année, au nom de l'entreprise ou de la société qui vous est confiée, un bilan supérieur à celui de la précédente année.

L'Unité de production qui vous est confiée, constitue une globalité, qui a sa morale collective et ses problèmes qu'il vous faut connaître.

Le travail n'est pas seulement réalité individuelle, c'est aussi et surtout une réalité collective. Ce caractère collectif est la condition de son efficacité. C'est dans cet esprit que les problèmes d'organisation doivent être étudiés dans le but de créer ou de renforcer le goût du travail en équipe. La réussite de l'entreprise dépend de la réussite de la direction à organiser ce travail d'équipe : ce point est capital et il caractérise notre régime. L'augmentation du rendement doit devenir le souci constant de tous les responsables d'entreprise et de société.

Nous savons bien que ces objectifs sont de nos jours perdus de vue et les principes qu'ils impliquent bafoués. Les traitres à la Patrie ne l'ignorent pas, qui, justement, pensent par ce moyen développer la subversion et la contre-révolution dans notre pays en exécution d'un appel lancé le 28 juin de Paris, et au nom de leurs maîtres, aux directeurs des sociétés et entreprises les exhortant au sabotage pour faire échouer la Révolution guinéenne. Le comportement des responsables de nos Unités de production au regard du progrès économique sera le critère qui dis-

tinguera désormais les directeurs saboteurs de la Révolution de ceux qui s'engagent totalement dans la voie de la Révolution, dans la voie de l'édification de la nation. La position du directeur doit être très claire, afin que chaque travailleur se sente concerné par la marche de l'entreprise. Car il importe que chaque agent, chaque travailleur, conscient, se considère comme juge de tous et responsable de la marche de toute l'entreprise.

Faites montre d'esprit créateur, combattez toute politique de facilité, réprimez sans pitié les agents qui se livrent au sabotage des entreprises, veillez continuellement à maintenir un climat moral sain dans les rapports entre les travailleurs.

La reconversion des mentalités et des comportements que le Parti et le Gouvernement attendent de vous, permettra aux travailleurs de ju-

ger de la qualité nouvelle de leurs responsables et ce sera là le meilleur gage de l'exemple à suivre.

S'agissant des sociétés commerciales, il faut veiller à ce qu'elles ne se livrent plus aux ventes préférentielles, et aux malversations ou irrégularités qui ont été stigmatisées dans la proclamation du 8 novembre 1964.

Nous avons toujours dit que l'homme le plus bête est celui qui se croit le plus malin ; rien ne se fait qui passe inaperçu. C'est pourquoi, si chacun de vous se fixe comme devoir impérieux de consentir seulement un surcroît de travail, ses efforts ne seront jamais vains. Si chacun se donne cette ambition il est certain que toutes nos aspirations deviendront très rapidement des réalités constructives pour notre peuple engagé dans un combat historique, le combat pour la dignité et le progrès social.

Nous vous disons donc que les conseils qui vous ont été donnés bien avant aujourd'hui, les directives également tracées par les résolutions des congrès du Parti devront faire l'objet de l'attention scrupuleuse de tous nos cadres.

Je le repète, l'ambition pour vous doit être non plus d'être des gérants, mais des directeurs, organisés et conscients. Cet engagement sera donc le gage du dépassement continual des objectifs que se fixeront vos entreprises, et c'est avec la conviction que vous ferez honneur à la Révolution que je voudrais encore vous dire, au nom du B.P.N. et du Gouvernement que nous vous accordons notre totale confiance dans l'action de production quantitative et qualitative qui va requérir toutes vos capacités.

Dans le cadre de la campagne de production de Coton également et conformément à la circulaire du 11 Mai 1966 du Bureau Politique National, la coopérative des teinturières de Kindia, a déjà reçu 4 kilos de grains de Coton pour les semaines.

Devant ces immenses réalisations, nous pouvons affirmer aujourd'hui avec une grande fierté que la coopérative des teinturières de Kindia a dépassé depuis l'an dernier le stade artisanal. Malgré la modestie de ses travaux de teinturerie, elle se place en bonne place dans le développement économique de notre pays.

Rappelons que l'an dernier, la coopérative des teinturières de Kindia avait enregistré les résultats suivants :

20 tonnes de palmiste commercialisé au bout de 4 mois, 50 sacs d'Arachide récolté dans leur champ collectif. Achat d'un Camion Gaz, 2 Machines à coudre, un tracteur d'une puissance de 50 chevaux et la construction d'une grande boutique dans laquelle elle vend ses pagnes.

De notre correspondant François Camara

150 hectares de riz pour sa fédération

(Suite de la première page)

tion, nous l'avons dit, est partout à l'honneur et c'est pourquoi les teinturières de KINDIA ont entrepris l'aménagement des plaines de Wanindara et de Kali pour la culture intensive du riz «Dissipala». Dès après la conférence d'information tenue le 25 avril 1966 à la permanence du Parti sous la présidence de Mme Sylla Bountourabi Camara, Présidente de la coopérative des teinturières et secrétaire aux affaires sociales de la Section de Kindia, que les travaux d'aménagement ont débuté avec ardeur et courage.

Les plaines de Wanindara et de Kali ont une superficie totale de 150 ha. la plaine Wanindara était exploitée de 1962 à 1964 par la coopérative agricole de production nommée Gbéli. Cette coopérative agricole était créée par les habitants des Comités de base de Gbélima, Simbaraya, Madina, Mamou, Bambaya, Wolia et Koundaya. Elle était présidée par feu Alkaly Mandiou Bangoura de Simbaraya.

La plaine Wanindara qui a une superficie cultivable de 80 ha a été entièrement ensemencée de riz le 8 Juin dernier par la coopérative des teinturières de Kindia.

La plaine Wanindara, distante de 40 km. de la ville de Kindia sur la route de Mamou, est limitée à l'Est par le Comité Bambaya, à l'Ouest par Yalaya, au Sud par le Comité Wolia et au Nord par le Comité Mamaou.

Wanindara est arrosé par la rivière Teffi qui se jette dans le fleuve Kilissi situé à 10 km. de là. La préparation de ces 80 ha de terre a été exécutée d'abord par tracteur et achevée par la coopérative elle-même.

En application des décisions de notre Parti et de l'appel lancé

par le Secrétaire Général du Parti qui recommandaient le développement de l'agriculture pour nous suffire, la coopérative des teinturières de Kindia, par sa ferme détermination dans l'application correcte des décisions des Congrès et dernières Conférences Économiques de Kissidougou et de Foulaya, a entrepris l'exploitation de la 2ème plaine de Kali.

Cette deuxième plaine à une superficie de 70 ha. Elle est située à 25 km. de la ville de Kindia et 15 km. de Wanindara. Les travaux ont été dirigés par M. Mousa Sakho secrétaire à l'Organisation au Comité Directeur de la Section de Kindia.

Le labourage de la deuxième plaine de Kali de 70 ha de superficie prendront fin très prochainement. La coopérative des teinturières de Kindia a procédé cette année à la culture de 150 ha de riz dont les travaux sont techniquement dirigés par M. Fadiaga Sankoumba, Chef de service artisanal de la production de Kindia.

MONDE EN BREF

Le Caire. Mme Indira Gandhi et le Président Nasser ont procédé à un échange de vues sur les principaux problèmes internationaux et ont examiné en détail les moyens propres à assurer le développement des relations entre leurs deux pays, déclare un communiqué conjoint publié au Caire à l'issue de la visite du premier ministre indien en RAU.

Le communiqué ajoute que les entretiens entre Mme Gandhi et le Président Nasser se sont déroulés dans une atmosphère de franchise et de vive amitié. Cet échange de vues et ces entretiens revêtent une impor-

tantance particulière dans la conjoncture internationale actuelle où tout commande la consolidation de la paix et de la coopération entre les nations.

Le Président Nasser a été invité à se rendre en Inde au mois d'octobre prochain.

ETATS-UNIS. — Environ 150 Noirs ont commencé une nouvelle marche à Bogalusa, dans l'Etat de Louisiane destinée à appuyer l'inscription des Noirs sur les égistres électoraux. Les marcheurs seront escortés par une quarantaine de policiers et shériffs de l'Etat.

La Guinée l'Afrique le monde

Nos universités devront constituer le front de combat d'où sortiront les héritiers de la Révolution

(Suite de la première page)

rope du XIX^e siècle n'est pas un exemple.

Un autre exemple à ne pas imiter, est l'Amérique latine où les dépenses relatives à la «défense nationale» et à «la sécurité» sont 4 à 5 fois plus importantes que celles relatives à l'éducation. En Argentine par exemple, si le budget de «défense» représente 40 à 45 % du budget total, celui de l'éducation n'est que 10 %. Au Brésil, la proportion est de 10 % pour l'éducation et de 27 à 30 % pour l'Armée.

L'Afrique doit axer son développement sur le principe moderne du «savoir scientifiquement contrôlé». Il ne saurait donc être question de négliger l'éducation au profit d'un hypothétique investissement industriel.

Si les pays à savants et techniciens dominent, c'est que l'Instruction est efficace et qu'elle permet à un pays de se hisser au rang des nations modernes. La République de Guinée consacre 24 % de son budget à l'éducation.

Mais il ne suffit pas seulement de consacrer une part importante de son budget à l'éducation. A l'Université d'Abidjan par exemple, environ 68 % des étudiants inscrits poursuivent des études de lettres et de droit. A la Faculté de droit, les 3/4 des étudiants suivent des cours de capacité : ils sont 772 ; voici un pays qui veut former des clercs, des commis, huissiers etc...

A l'Université de Tananarive, 68 % des étudiants sont inscrits en Sciences humaines. En Faculté de droit, l'Université forme 647 «capacitaires» en droit. A Yaoundé, les Sciences humaines retiennent l'attention de plus de 80 % des étudiants !

Voici des Universités au sein desquelles, prédomine l'esprit colonial : il s'agit de former des clercs et des avoués et quelques docteurs pour les classes dominantes et privilégiées.

Dans les pays où le colonialisme et le néo-colonialisme se maintiennent, l'oligarchie au pouvoir livre le pays au capital étranger et par la même occasion, elle livre l'esprit de la jeunesse à la domination culturelle de l'impérialisme. Cela nous rappelle les premières universités d'Amérique du Sud au sein desquelles les étudiants en droit apprenaient les «rapports de droit entre le propriétaire foncier et le serf».

L'Afrique ne vit pas en marge du monde et si elle veut survivre dans un monde en rapide transformation elle doit confier au musée de l'histoire, l'ancien système d'enseignement — elle doit assimiler les éléments de la science et de la technique, elle doit avoir des ingénieurs, des savants, des médecins, des mathématiciens, des physiciens en nombre suffisant pour liquider la dépen-

dance dans laquelle elle se trouve vis-à-vis de l'étranger.

L'Afrique a certes besoin aussi d'humanistes, d'hommes de lettres et de juristes, mais seulement une juste proportion doit être gardée et maintenue. La priorité devant être accordée à la science et à la technologie. En effet, la maîtrise de la science et de la technique nous fera gagner des années, tandis que l'enseignement scolaire nous ramène au siècle des ténèbres et de l'obscurantisme.

La République de Guinée, quant à elle, a voulu appliquer concrètement ce principe pour elle, essentiel, et sa première fondation d'enseignement supérieur a été l'Institut Polytechnique. Très bientôt, une Faculté de médecine va ouvrir ses portes.

En réalité chaque régime politique a les écoles qu'il mérite. Pour le féodal de Yamoussoukoro (le sieur Houphouet) la Côte d'Ivoire a besoin de clercs, d'avoués et de notaires ! C'est la fameuse classe moyenne que ses maîtres impérialistes lui ont conseillé de constituer rapidement ; cette classe sera, lui dit-on, le meilleur allié de son régime de banqueroute nationale. Ainsi la classe des «commis» chargée de défendre «juridiquement» le régime contre le peuple. Que Mr. Houphouet le note bien : les arguments juridiques de ses avoués ne pourront rien contre la puissante colère du peuple ivoirien.

Pis encore ! M. Houphouet ne sera même pas garanti contre les «armes» qu'il fabrique car ces armes peuvent se retourner contre lui. Les grandioses manifestations des étudiants africains à Dakar devraient faire réfléchir tous les Houphouet ! Et les sous-Houphouet ! Les étudiants africains sont descendus dans les rues, pour manifester contre l'impérialisme, les gouvernements africains à la dévotion de l'impérialisme étranger, contre certaines ambassades, ces nids d'espions, de fabricants de coups d'Etat et d'agents subversifs.

En Europe, les étudiants se barbouillent le visage et font des monômes ou de l'escrime. En Afrique, les étudiants africains préfèrent se faire «casser» la figure. La fière jeunesse étudiante de Dakar a compris l'enjeu du combat qui se déroule actuellement. Elle a compris que la formation qu'elle acquiert ne lui sera d'aucune utilité si l'impérialisme parvenait à «latinaméricaniser» l'Afrique.

La République de Guinée continue son combat. Elle continuera à fonder des structures devant permettre à la jeunesse de Guinée et à celle de l'Afrique de se former et de s'éduquer. Pour nous, il n'y a pas contradiction entre la rentabi-

lité équipement et la rentabilité-éducation. Car la rentabilité de l'équipement dépend de la qualité des hommes. Du sein de notre jeunesse révolutionnaire, il ne sortira pas des commis dévoués, des capacitateurs sans capacité mais des créateurs avant d'être des consommateurs, des transformateurs du monde et non des instruments d'une classe et des trusts internationaux.

Des économistes d'autorité ont mis en évidence le fait que l'accroissement de la productivité est directement lié à la scolarisation des agents et qu'une année d'apprentissage en usine accroît la productivité de 12 à 16 %.

Une année d'études primaires, l'augmente de 30 %.
4 années d'études primaires l'augmente de 79 %.
7 années d'études primaires, l'augmente de 231 %.

9 années de scolarité (secondaire complet) augmentent la production de 280 % et 13 à 14 années de scolarité (enseignement supérieur) augmentent la productivité de 320 %.

Il est également établi que dans le pire des cas, 5 années de vie professionnelle permettent d'amortir les investissements éducatifs les plus importants.

Il est cependant évident à tout observateur attentif que l'implantation d'une infrastructure culturelle ne doit pas être entreprise sans un développement constant et planifié du secteur de la production matérielle. Parce que c'est précisément dans les entreprises que les jeunes peuvent déployer leurs efforts et s'employer à maîtriser les techniques industrielles et agricoles.

Une hypertrophie du 1er degré par exemple renforcerait le secteur tertiaire (employés de bureaux etc...), les pays africains devraient amortir la tendance à multiplier le nombre de «certifiés» et porter une plus grande attention à la formation professionnelle. C'est l'objet de la liaison de l'école à la vie, la liaison de l'école à la vie pratique.

Car il ne s'agit pas de posséder le vernis de la culture. Ce n'est pas simplement une question de savoir, mais de savoir-faire. Retenons simplement l'idée qu'il faut un soubassement à la démarche du technicien et du savant.

Un ministre européen du XIX^e siècle disait aux entrepreneurs de son temps : «Si les hommes coûtent trop cher, prenez les enfants». L'entrepreneur du XX^e siècle devrait être scandalisé par un tel propos, car au moins, pour notre époque, l'homme est le capital le plus précieux.

La jeunesse de Guinée est justement ce capital suprême.

La situation au Vietnam

VIETNAM. — Malgré les averses successives subies par l'aviation américaine, les militaires américains continuent à bombarder — non sans difficultés certes, les villes de la République Démocratique du Vietnam.

L'armée de l'air Nord-vietnamienne qui attend l'ennemi de pied ferme infligent chaque jour de lourdes pertes aux forces d'agression.

Dans une dépêche datée de Hanoi, on annonce que six avions américains ont été abattus jeudi matin et de nombreux autres endommagés au-dessus du territoire de la R.D.V. par les unités de défense aérienne de l'armée populaire. On précise de même source que les «pirates» de l'air américains bombardent à nouveau Haiphong, deuxième ville du Nord Vietnam. Quatre avions américains y ont été abattus dont un par la marine populaire.

Des quartiers résidentiels de Thai Nguyen, capitale de la région autonome du Viet bac, ont été de même attaqués par les maraudeurs de l'air américains. Au cours d'un combat aérien livré au dessus de la ville, la force aérienne populaire a des cendu un avion américain.

Si au Nord, la guerre s'intensifie entre américains et vietna

miens, la situation n'est pas calme au sud.

Selon l'Agence de Presse «Libération» du Sud-vietnam plus de 200 soldats ennemis dont 100 américains ont été mis hors de combat les 21 et 24 juin par les forces de libération régionale les guerilleros du Sud Vietnam dans les districts de Dieu Ban et de Dai loc.

des vagues successives de bombardiers chasseurs américains ont pilonné de nouveau dimanche les lignes de communication et les dépôts de carburant au Nord Vietnam.

Un porte parole militaire américain a rapporté qu'un «phantom» F-4c américain a été abattu près de la ville de Dong Hoi.

NATIONS UNIES. — Intervenant à nouveau vendredi de devant la commission spéciale de l'ONU sur le colonialisme MGM Kolisang, secrétaire général du parti du Congrès du Basutoland l'un des deux partis de l'opposition a lancé un nouvel appel aux Nations Unies leur demandant de persuader la Grande Bretagne sur la nécessité d'organiser de nouvelles élections sur le territoire, avant son accession à l'indépendance.

La réunion extraordinaire des écrivains afro-asiatiques a pris fin samedi à Pékin

(Suite de la page 4)

sont désormais entièrement en droit de soutenir et d'aider le peuple vietnamien par tous les moyens possibles».

Le communiqué soutient résolument la lutte de tous les peuples afroasiatiques contre l'impérialisme, le colonialisme et le néo-colonialisme contre le racisme et le sionisme, pour la conquête et la sauvegarde de leur indépendance nationale.

Les écrivains afro-asiatiques ont d'autre part adopté plusieurs résolutions condamnant les menées subversives de l'impérialisme dans les Etats indépendants d'Asie et d'Afrique. Ils condamnent en outre la politique coloniale du Portugal en Afrique et invitent les peuples afro-asiatiques à consolider davantage le front anti-impérialiste et anti-colonialiste.

La réunion recommande entre autres au Bureau Permanent de prendre toutes les mesures nécessaires pour s'opposer aux activités de sabotage, menées par qui que ce soit, contre le mouvement des écrivains afro-asiatiques ;

— de consolider la bibliothèque des écrivains afro-asiatiques déjà établi à Colombo, siège du Bureau permanent ;
— d'améliorer le bulletin du bureau permanent des écrivains afro-asiatiques «the all», et de

PRODUCTION
QUALITATIVE
ET
QUANTITATIVE
CRITERE
DE LA
REVOLUTION!

HOROYA

TRAVAIL — JUSTICE — SOLIDARITE

Organe
Quotidien
du Parti
Démocratique
de Guinée

COMpte CHEQUES POSTAUX (C.C.P.) 7770
BANQUE CENTRALE R. G. (B.C.R.G.) 32-34-58

Le séminaire des femmes de Conakry-II poursuit ses travaux

Au Séminaire des femmes de Conakry-II, à la reprise des travaux jeudi matin, le camarade Ansoumane Touré, membre du Bureau fédéral a traité de l'organisation et des structures de l'Etat.

L'orateur a mis l'accent sur l'esprit de coopération qui existe entre l'Etat et le Parti, intimement liés par l'ardent désir de promouvoir une politique indépendante de développement économique culturel et social de notre pays.

A vrai dire, a souligné l'orateur le Parti forme un tout dont le rôle consiste essentiellement à sauvegarder l'intérêt national et coopérer en communion d'idées, pour l'émancipation et le bien-être de chaque élément dynamique de la nation.

En un mot, conclu l'orateur, il y a qu'aucune seule politique nationale, aussi bien au niveau de l'administration que de celui du Parti. Mme Diané Kankouria, membre du bureau confédéral de la C.N.T.G., a également traité du rôle des femmes dans le syndicat. Elle a rappelé la lutte des syndicats africains au lendemain de la 2ème guerre mondiale pour la libération et la promotion des peuples africains.

Le séminaire des femmes de Conakry-II a abordé au cours des derniers jours le débat sur le mouvement juvénile guinéen: la J.R.D.A. L'organisation et les perspectives d'avenir de la jeunesse guinéenne ont été traitées par Mme Diakité Saïfatou, membre du Conseil National de la J.R.D.A. Mme Diakité a rappelé les structures tribales et féodales de l'époque coloniale où les aspirations de la jeunesse africaine étaient méconnues bien qu'étant un facteur décisif de progrès. «La jeunesse, a souligné Mme Diabaté Saïfatou, est cet élément dynamique dont l'apport au développement continu d'un pays a toujours occupé une place de choix. Mais cette réalité fondamentale ne pouvait voir le jour pendant la période coloniale, en raison des groupements ou associations de caractère ethnique et régionaliste installées par les impérialistes au sein de la jeunesse Africaine.» «C'est pourquoi, a-t-elle ajouté, au lendemain de notre Indépendance, le Parti a immédiatement posé le cas de la jeunesse comme un problème requerant une solution urgente».

C'est de là qu'est née la J.R.D.A., mouvement de jeunes qui

déploie ses activités, à l'échelon de toute la nation. La J.R.D.A., aile marchande du P.D.G. est une organisation démocratique où l'esprit de caste, de clan ou de club est définitivement banni.

Dans le cadre du programme du P.D.G., la J.R.D.A. avance résolument dans le sens de l'éification d'un avenir heureux dans tous les domaines de la vie nationale.

Après avoir rappelé les grands sacrifices consentis par le Parti pour l'émancipation de la jeunesse, Mme Diabaté a exhorté les jeunes de Guinée à plus de courage, de travail et de fermeté révolutionnaire.

Le racisme va de pair avec la violence

James Méredith dont le nom est bien connu a été récemment victime d'une agression. En automne 1962, il a exprimé son désir d'entrer à l'Université de l'Etat du Mississippi et c'est pourquoi il a été l'objet d'attaques des racistes. Maintenant Méredith a versé son sang parce qu'il a fait appel à ces concitoyens de faire valoir leurs droits civiques. Il faut noter que les coups de feu ont retenti peu après la conférence nationale pour les droits civiques des Noirs organisée par la Maison Blanche à Washington. Ils ont retenti en tant que dissonance manifeste aux déclarations gouvernementales sur les droits civiques de la population noire. Cet incident tragique a encore une fois montré que le racisme et la terreur, le racisme et la violence sont indivisibles.

Après les Etats-Unis, c'est en Afrique du Sud et en Rhodésie que la population noire est victime de tels incidents. Les racistes blancs d'Afrique du Sud et les assassins du Ku-Klux-Klan présentent de nombreux traits communs dans leurs plan d'actions criminelles.

Avant tout, leur comportement

inhumain envers la population noire, envers les Africains saute aux yeux. Aux USA, ce sont les bûchers du Ku-Klux-Klan, les coups de feu du coin, le carnage et les injures, les explosions de bombes, les incendies des maisons et des églises où habitent et se rassemblent les Noirs. En RSA et en Rhodésie, à part les offenses et les assassinats, ce sont les réservations, les juggements et les enquêtes non fondés, les prions, les supplices. C'est ainsi qu'apparaît le racisme de l'extérieur. Mais son contenu consiste en ce qu'aux USA et en Afrique du Sud, le milieu nutritif de l'arbitraire des racistes est conservé, un régime social, qui exprime les intérêts des monopoles impérialistes, des gros propriétaires de plantations. Pour eux, le Noir est avant tout l'objet d'une impitoyable exploitation, un être sans droits et sans défense. L'usinier et le planteur sont des racistes et ils ne peuvent pas se représenter une seul minute en Africain ayant l'égalité en droits.

Il n'est un secret pour personne, que le salaire, les revenus des travailleurs noirs sont au moins deux fois plus bas que les revenus des Blancs exécutant un même travail. Les travaux les plus durs sont réservés aux Noirs. En outre, le chômage est deux fois plus élevé chez les Noirs. Les travailleurs noirs constituent environ 11% du nombre de la main-d'œuvre aux USA, mais leur part parmi les chômeurs dans le pays est de plus de 20%.

En Afrique du Sud, les africains qui constituent 70% de la population du pays reçoivent seulement un quart du revenu national. Le revenu par tête d'ha-

bitant chez les Blancs est deux fois plus élevé que chez les Africains. Les monopoles possèdent ici des mines d'or, de diamants, de grandes terres. La part fondamentale des investissements — un milliard de livres sterling appartient à l'Angleterre. L'apartheid en combinaison avec le système du travail forcé est la source des fabuleux bénéfices des monopoles étrangers et des capitalistes locaux. Le régime raciste de Smith crée les mêmes conditions.

Tel est brièvement le contenu politique, économique et social du racisme. Étant une partie intégrante et le compagnon inévitable du régime colonial, il a pris des formes très diverses pendant la période de l'effondrement du colonialisme et du système impérialiste en général. Du fait des succès de la lutte de libération nationale et de la montée du mouvement démocratique dans les pays capitalistes, il devient de plus en plus difficile aux racistes de réaliser leur dessein criminel.

Car ni les répressions, ni le mensonge, rien ne pourra arrêter le mouvement pour l'égalité en droits des peuples indépendamment de la race ou de la couleur de leur peau, indépendamment du fait où ils vivent: en Afrique ou en Amérique, en Europe ou en Asie. L'histoire du développement de la société humaine a repoussé tout caractère exceptionnel, toute domination ou avantage raciaux.

Toute l'humanité progressiste est du côté de ceux qui luttent contre le racisme. Cette lutte se renforce constamment entraînant de plus larges couches sociales.

SPORTS

Coupe René Saadi

Les éliminatoires de la deuxième édition de la coupe corporative René SAADI ont enregistré dimanche deux nouveaux départs, à l'image bien sûr de deux clubs de seconde division:

UST Aérien d'une part et Sonfonia d'autre part. La première a été battue par le Stade par 5 buts à 1 et la deuxième par Bâtiment par le score écrasant de 7 buts à 2. Décidément, les clubs de deuxième division n'ont aucune chance de se maintenir en course où les grandes équipes comme l'EMATEC ou l'ENTRAT qui sont déterminées à aller jusqu'au bout. Les résultats déjà enregistrés en sont bien les preuves. On sait en effet que l'EMATEC avait infligé le vendredi dernier le score sans appel de 4 buts à 0. Cependant Bâtiment malgré le résultat obtenu dimanche ne promet pas pour autant car à part quelque trois éléments près il constitue une formation peu sûr. N'est-ce-pas que c'est en raison de la grande faiblesse de son adversaire qu'il réussit à marquer un aussi grand nombre de buts?

Les prochain jours verront eux-aussi de nouvelles chutes à l'issue des matches qui opposent Lumumba aux Textiles, Simandou aux Cheminots, Transmat au Commerce, l'A.S. Mécanique à Kaloum et Port à Tuc.

Nous vous donnerons dans nos prochaines éditions les programmes des rencontres de la semaine.

COUPE DU MONDE

C'est par le match Uruguay-Angleterre qu'a débuté lundi après-midi à Londres la Coupe

du Monde de football édition 1966. Cette compétition qui groupe seize équipes, c'est-à-dire les finalistes des phases éliminatoires auxquelles l'Afrique n'avait pas participé en raison de la discrimination dont elle avait été l'objet, à savoir une seule équipe représentant les continents africain et asiatique, dura jusqu'au 30 juillet avec le calendrier suivant:

— MARDI 12 juillet: Suisse-Allemagne, Brésil contre Bulgarie et Corée-URSS à 18 h 30 (G.M.T.)

— MERCREDI 13: France-Mexique, Espagne-Argentine, Hongrie-Portugal, Chili-Italie 18h 30 (G.M.T.).

— VENDREDI 15: Uruguay-Italie, Suisse-Espagne, Brésil-Hongrie, Corée du Nord-Chili.

— SAMEDI 16: Angleterre-Mexique 18 h 30 (G.M.T.) Allemagne-Argentine, Bulgarie-Portugal et URSS-Italie 14 h 00 (G.M.T.)

— MARDI 19: Uruguay-Mexique, Suisse-Argentine, Brésil-Portugal et Corée du Nord-Italie 18 h 30 (G.M.T.)

— MERCREDI 20: Angleterre-France 15 h 30 (G.M.T.). Allemagne-Espagne, Bulgarie-Hongrie et URSS-Chili 18 h 30 (G.M.T.)

— SAMEDI 23: Quarts de finale 14 h 00 (G.M.T.)

— LUNDI 25 et MARDI 26: Demi-finales 18 h 30 (G.M.T.)

— JEUDI 28: Match de classement pour les 3ème et 4ème places. 18 h 30 (G.M.T.)

— SAMEDI 30 juillet: Finale à 14 h 00 (G.M.T.).

La réunion extraordinaire des écrivains afro-asiatiques a pris fin samedi à Pékin d'importantes résolutions ont été adoptées

La réunion extraordinaire des écrivains afro-asiatiques s'est déroulée dans une atmosphère de chaude amitié, telle est l'impression générale de délégués qui viennent de quitter Pékin pour regagner leurs pays respectifs.

161 délégués des écrivains de 53 pays et territoires ainsi que de nombreux observateurs ont participé à cette importante réunion.

Dans son discours de clôture, le président de la réunion extraordinaire, M. Kouo Mo-Jo, a affirmé que cette réunion a été un rassemblement victorieux «qui nous a permis de dénoncer et de condamner l'impérialisme, cet ennemi commun des peu-

bes humains». Dans le communiqué final de la conférence, les écrivains afro-asiatiques déclarent notamment: «les peuples des différents pays

(Suite page 3)